

Claire écrit au sujet de son retour en Belgique (en 2011)

Après 1975, alors que j'étais seule à Polambakkam, il y eut un arrangement mutuel entre la famille d'Alex, un collègue de travail, et moi que nous formions une famille. Alex et Clara avaient eu sept enfants et dans notre vieillesse, nous pensions que nous pourrions vivre ensemble. Nous avons acheté une maison à Chingleput. Malheureusement, les deux parents sont décédés avant moi. Néanmoins, j'ai continué à vivre à Polambakkam et mon engagement envers mon autre équipe AFI à Ramallah m'a maintenue occupée. J'ai accompagné Geo dans ses dernières années et j'ai continué ma vie d'équipe avec Huguette à Maurice. Cela ne m'a pas donné le temps de penser à moi-même, et au fait que moi aussi je vieillissais. Lorsque je m'en suis rendue compte soudainement, j'ai été, pour la première fois, confuse et hésitante. Je n'avais pas prévu où je pourrais me fixer, bien qu'il y ait eu plusieurs invitations. Pour la première fois, j'ai senti la solitude, j'étais confuse et ne pouvais me décider sur l'endroit où je pourrais me fixer. Finalement, j'ai décidé de revenir en Belgique où je suis maintenant bien installée dans la maison des Petites Sœurs des Pauvres.

En ce moment, je dois dire que l'appartenance au groupe AFI est aussi importante. J'ai été accueillie de toutes parts, même si je n'étais pas dans un état d'esprit à réfléchir sereinement. Comme il y avait de la place pour moi dans le home, j'ai accepté cette solution. Cette transition a été facilitée par la présence de Béatrice et de Peggy qui vivent aussi dans la même maison, et le reste de ma famille avec qui j'ai toujours eu un bon contact. Je reste un membre de l'unité palestinienne et avec la grâce d'une bonne santé, je suis encore capable de me rendre aux réunions de l'unité, de voir Huguette à Maurice et de retourner en Inde chaque année.

En visitant la Belgique alors que j'étais encore en Inde, j'ai été surprise par le fait que beaucoup d'AFI en Belgique vivaient seules dans leur appartement. Je sentais que certaines d'entre elles souffraient d'être seules et cela m'inquiétait. La solution que j'ai eu la chance de trouver en étant hébergée dans ce home me semble être idéale. Je dois dire que les AFI qui sont plus jeunes, sont aussi très attentionnées et gentilles. La journée "porte ouverte" le mardi midi à la rue Smith, grâce à Paula, est aussi une façon pour nous de se réunir et d'échanger. Heureusement, le groupe AFI semble se développer, quoique lentement, dans d'autres parties du monde, et cela nous maintient jeunes et ouvertes aux changements du temps.

En fin de compte, dans l'ensemble, je pense avoir eu une vie très privilégiée. J'ai vécu dans le pays que j'aimais, dans les villages où je me suis occupée des malades chroniques et j'ai pu rester très longtemps en contact avec les patients et leurs familles. De retour en Belgique, je me sens à l'aise et on prend bien soin de moi.

(traduit des Notes de Claire, écrites à Trivandrum en 2011, pour un livret coordonné par Nalini Nayak, "The story of AFI - MISH in India")